

Commentaire comparé extraits chapitres XXI et XXIII de *Gargantua* de Rabelais

Rabelais, homme du XVI^{ème} siècle, est né entre 1483 et 1494 et est mort en 1553. Issu d'un milieu assez aisé, il a exercé plusieurs professions ou activités comme moine, traducteur, médecin et écrivain. Il est également connu pour être un fervent humaniste. L'humanisme est un mouvement culturel européen du XVI^{ème} siècle, renouant avec l'Antiquité grecque et latine. Les humanistes mettent l'Homme au centre des préoccupations et veulent pour lui un savoir encyclopédique. Ils prônent également la vulgarisation du savoir, dont le religieux, pour que tout le monde ait accès aux textes sacrés. Le mouvement rompt clairement avec la période d'obscurantisme du Moyen Âge. Ici, nous avons deux extraits de *Gargantua* écrit en 1534 par Rabelais sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier. C'est un roman qui raconte les différentes aventures d'un géant, Gargantua. Dans ces extraits, Rabelais traite de l'éducation, sous forme de texte narratif. L'éducation est un aspect fondamental de l'humanisme. Grâce au registre satirique, il tourne en dérision l'éducation médiévale et ceux qui la délivrent (chapitre XXI), pour mieux prôner une éducation moderne et humaniste (chapitre XXIII). Par quels procédés Rabelais met-il en valeur les préceptes de cette nouvelle éducation ? Tout d'abord, nous étudierons les principes de cette éducation moderne puis nous nous intéresserons à l'enseignement et à la pratique religieuse.

Tout d'abord, notons que dans *Gargantua*, la nourriture et le vin ont une place très importante. Mais pas de la même manière dans les deux éducations. En effet, dans l'éducation médiévale, la nourriture a la place la plus importante dans le discours. Son excès est appuyé par une accumulation doublée d'une anaphore : « de belles tripes, de belles grillades, de beaux jambons, de beaux sautés de chevreau et d'une quantité de tranches de pain matinales. » (1.15-17), le tout seulement au déjeuner ! De plus, toute cette nourriture est grasse, lourde, de fête, de mardi gras (Quand on sait que Gargantua est né un mardi gras...) alors que dans l'éducation humaniste, il aura des repas bien plus équilibrés et la nourriture reprendra une place normale, nommée par des termes génériques et beaucoup moins en détail : « son dîner était sobre et frugal » (1.90) ; « le souper était riche et copieux » (1.92) car « tel est le vrai régime ». Le langage utilisé pour présenter l'éducation médiévale est cru, vulgaire, alors que pour présenter l'éducation humaniste, l'auteur utilise plutôt un langage soutenu, des expressions plus raffinées ainsi que des euphémismes et des périphrases pour les « besoins naturels » de Gargantua. L'appétit est même personnifié d'une manière noble : « Monsieur l'appétit venait » (1.52). Dans l'éducation médiévale, Gargantua « fientait, pissait, se raclait la gorge, rotait, [...] éternuait et se mouchait » (12-14), sans aucune retenue. On peut donc voir que l'éducation médiévale privilégie une vie assez pauvre en savoir mais très riche en nourriture et en vin, ce qui contraste totalement avec l'éducation humaniste, qui prône l'intelligence et la forme physique.

Ensuite, nous pouvons constater des différences dans les habitudes de Gargantua en matière de sommeil et d'hygiène. En effet, nous remarquons qu'il se réveille très tardivement lorsqu'il est éduqué de manière médiévale (ligne 2) alors qu'il doit par la suite, se lever à l'heure des étudiants lors de son passage à l'éducation humaniste, c'est-à-dire vers « quatre heures du matin » (1.21). Au chapitre XXI, il est possible de relever une citation latine extraite des *Psaumes* aux lignes 2 et 3, considérée comme un argument d'autorité qui justifie une incitation à la paresse. Pour ce qui est de l'hygiène, nous remarquons une évolution frappante entre les deux chapitres. Effectivement, les soins du corps sont considérés comme « perdre son temps » (1.10), ce qui sous-entend que l'hygiène de Gargantua laissait à désirer dans le chapitre XXI. De plus, Rabelais reproche à l'éducation religieuse d'opposer le corps à l'esprit. Ce type d'apprentissage juge le corps comme porteur de corruption et viserait à détourner de Dieu. Néanmoins, on découvre que Gargantua effectue dans le chapitre XXIII, une toilette matinale à la ligne 21 dans laquelle nous pouvons relever qu'« on le frictionnait ». Cependant, l'hygiène ne doit pas remplacer le temps voué à l'instruction ; c'est pourquoi l'apprentissage n'est pas atténué. L'antithèse du corps et de l'esprit est ainsi résolue puisque le Géant continue de s'instruire tout en se lavant. Ces soins corporels sont également accompagnés de coquetterie et effectués de manière très logique. Gargantua se lave désormais trois fois par jour, se change à plusieurs reprises après des efforts physiques (voir lignes 48-49 ou 84-85). Ceci démontre la modernité de son éducation, très précoce pour son époque. Il est également possible de faire un rapprochement avec la profession de Rabelais qui exerçait le métier de médecin et qui vouait une importance particulière à la santé et l'hygiène du corps.

Par ailleurs, les principes d'une nouvelle éducation pour Gargantua sont ici illustrés par ses activités sportives et ludiques. Dans les chapitres XXI et XXIII, deux types d'éducation sont confrontés. Lorsqu'il s'agit de l'éducation médiévale du géant, les expressions utilisées sont relativement anciennes, comme « *guambayoit, penadoit et paillardoit* » que l'on trouve à la ligne 5. Ces termes montrent qu'il ne s'agit pas de réelles activités physiques et l'imparfait d'habitude nous fait comprendre que ces actions sont comme un rituel, que Gargantua considère comme des activités sportives : « Quoi ? N'ai-je pas fait suffisamment d'exercice ? Je me suis retourné six ou sept fois dans mon lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? » (1.20-21). Lorsqu'il s'agit de faire quelque chose, le géant demeure passif. Ses maîtres encouragent sa paresse et le servent, dans toutes les situations. Nous pouvons le constater grâce au pronom indéfini « on » qui nous expose une éducation infantilisante. Il s'agit du contraire des principes de l'éducation humaniste. En effet, celle-ci favorise l'apprentissage de l'autonomie, la mise en activité et prône la « liberté » (1.45). Les activités physiques deviennent tout aussi importantes que les activités théoriques. Celles-ci sont développées à l'aide de divertissements tels que le jeu de balle et de paume situé à la ligne

43, « les cartes » à la ligne 59, la musique et son accumulation d'instruments de la ligne 73 à la ligne 74, et d'autres activités avec un objectif pédagogique. Cet objectif est caractérisé par la proposition subordonnée de but et le balancement binaire : « Là-dessus, on apportait des cartes, *non pour jouer mais pour y apprendre* mille petits jeux et inventions nouvelles qui tous découlaient de l'arithmétique ». Sa formation de chevalier (1.83), reste d'une éducation médiévale, est semblable à celle des jeunes garçons de l'élite athénienne. Son éducation humaniste favorise donc le développement de sa personne.

Pour compléter son propos, Rabelais met en valeur les préceptes de cette nouvelle éducation humaniste en révélant les changements dans l'enseignement que subit Gargantua. Dans l'ancienne méthode, Gargantua ne s'intéresse pas beaucoup à ses leçons, il apprend pendant « une méchante demi-heure » (1.34) : cette phrase montre le peu d'importance donnée à l'apprentissage. L'adjectif péjoratif « méchante » renforce cette idée. Enfin, c'est par la métaphore « son esprit était à la cuisine » (1.34-35) que Rabelais insiste sur le manque de concentration de cet élève. L'enseignement médiéval ne prétend à aucun projet pédagogique. Dans la nouvelle éducation, les maîtres d'apprentissage ont changé : ce sont désormais Ponocratès (1.1) et Gymnaste (1.82) qui s'occupent de Gargantua, tandis qu'Anagnostes est chargé de la lecture (1.24). Le temps d'apprentissage est beaucoup plus important (« il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée » 1.18-19), Gargantua y consacre de très nombreuses heures : « trois bonnes heures » (1.40) ; « trois heures durant ou davantage » (1.77) Ici l'adjectif mélioratif « bonne » insiste sur la durée mais surtout sur l'effet bénéfique de ces leçons. On note la multiplicité des matières enseignées : « l'arithmétique [...], mais aussi les autres sciences mathématiques, comme la géométrie, l'astronomie et la musique » (1.61-67), et le souci d'apprentissage en contexte : « quand ils passaient par quelques prés ou autres lieux herbus, ils examinaient les arbres et les plantes » (1.85-87). Enfin, une part très importante est consacrée aux échanges et aux débats qui permettent à Gargantua de s'approprier son savoir et de le raffermir : « il l'introduisait dans des cercles de savants [...] ; le souci de rivaliser avec eux lui développa l'esprit ... » 1.14-16. Ainsi, dans une approche très moderne, Gargantua observe, confronte, discute, et réfléchit.

En ce qui concerne la pratique religieuse de Gargantua, nous pouvons remarquer qu'elle est beaucoup plus fervente dans l'éducation humaniste. En effet, dans l'éducation médiévale, les journées sont rythmées par des longues heures de prière, omniprésentes, mais Gargantua y montre peu d'intérêt. Il les récite sans en comprendre le sens, les prières n'étant représentées que par des chiffres. Dans l'éducation humaniste, au contraire, on lui lit « quelque page des saintes Ecritures » afin qu'il puisse « révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu » 1.25-26. Cet enseignement humaniste incite à échanger et à réfléchir tout au long de la journée à partir de la lecture des Ecritures, dont les précepteurs de Gargantua lui expliquent « les points les plus obscurs et difficiles » (1.30). Ses précepteurs lui font faire des lectures approfondies des textes sacrés : ce point illustre le côté évangéliste de l'auteur qui prônait un retour direct à ces textes. Désormais, il s'implique dans une foi qu'il comprend. Ainsi, à la fin de la journée, « ils priaient Dieu le créateur, en l'adorant et en confessant leur foi en lui, le glorifiant [...] et lui rendaient grâce... » (1.109). Cette implication personnelle n'est pas du tout recherchée dans l'éducation médiévale, où les prières sont assimilées à des objets, et où Gargantua est totalement passif. Cependant, une seule chose reste commune aux deux sortes d'éducatons : l'apprentissage par cœur n'est pas abandonné, il est juste associé à la réflexion comme le montre l'expression lignes 36-38 « Lui-même les récitait par cœur et les confrontait avec quelques exemples pratiques concernant la vie humaine ». La nouvelle éducation cherche ainsi à rompre avec l'obscurantisme médiéval.

Enfin, on le comprend, l'éducation médiévale est tournée en dérision dans cet extrait : c'est une éducation obscurantiste à plus d'un titre. Tout d'abord, on ne retrouve aucune part éducative dans les activités de Gargantua, les « Sorbonagres », dont la terminaison est péjorative, comblent le vide de son éducation, ce qui est montré par les accumulations déjà signalées. Le niveau de langue est familier, voire vulgaire, comme certaines citations l'ont révélé. De plus, la religion est rendue matérielle, triviale alors qu'elle est censée être spirituelle : les prières se mesurent en chiffres (passage supprimé dans votre édition), elles se pèsent comme au marché. Tout ceci est le contraire de l'éducation humaniste que va ensuite suivre Gargantua. Tout d'abord, la religion y est toujours présente ; Gargantua retourne aux textes Sacrés mais aussi aux textes antiques : il va donc développer une foi personnelle. Enfin, Ponocratès, qui signifie « dur à la tâche » en grec, va faire appel à la réflexion, à l'expérimentation et à l'observation du géant : l'éducation humaniste est alors valorisée dans tous ses principes.

Pour conclure, nous avons pu établir que, dans ces extraits, Rabelais fait la satire de l'éducation médiévale en la comparant à une nouvelle éducation. On observe un changement dans le comportement de Gargantua, tout d'abord au niveau de son alimentation. Il a également une meilleure hygiène et ses activités sportives sont plus régulières. De plus, l'apprentissage et la pratique religieuse ont beaucoup changé. En effet, Gargantua a un accès direct aux textes sacrés et les heures d'apprentissage sont importantes, riches et variées, alliant le corps et l'esprit. La pratique religieuse est libre et personnelle et amène à une amélioration morale. L'éducation humaniste est valorisée dans tous ses principes et appelle à la réflexion, à l'expérimentation et à l'observation. On pourrait faire une ouverture sur la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel, car dans celle-ci, Gargantua veut que son fils accède à une éducation humaniste, la citation « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » affirme que l'apprentissage doit toujours être accompagné de la raison, de la morale et de la religion, sorte de cadre pour ne pas mener à la catastrophe.